

lait sur sa maigre pitance de chaque jour, en sorte qu'elle se contentait d'un peu de pain trempé dans l'eau avec des pommes de terre.

Elle avait vingt-deux ans quand je quittai la paroisse. Lorsque je revins plusieurs années après, en 1865, jugez de ma stupéfaction la première fois que je vis dans la pauvre sacristie le calice avec lequel vous avez célébré la sainte messe, ce matin.

La pieuse et vaillante vierge avait enfin réalisé le rêve si cher à son cœur, le rêve de sa vie, l'objet unique et souverain de sa sainte ambition !

Elle avait travaillé et souffert chaque jour, pendant de longues années, amassant penny par penny la somme pour nous fabuleuse de £520, le prix de son calice.

Elle se disait heureuse d'avoir donné à Jésus-Christ, son bon Seigneur et Maître, un calice digne de lui. Elle le trouvait bien beau ; mais elle n'a jamais pensé peut-être qu'elle portait en elle-même un calice infiniment plus beau, infiniment plus agréable au Seigneur, le calice de son cœur virginal fait de l'or inappréciable de la grâce divine, travaillé par le divin Artisan des cœurs, enrichi des plus belles vertus comme d'autant de pierres précieuses tombées des cieux.

L'on parlera longtemps ici de Marie Power, la sainte fille du Saint Sacrement. Elle vivra toujours dans le cœur de nos bons villageois qui se plaisent à l'appeler leur mère. Maintenant ils montrent à l'étranger avec orgueil et satisfaction le riche et brillant Calice dont elle a doté leur église, et ils racontent en pleurant son histoire qui est l'*Histoire du Calice*.

